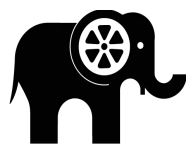


Dossier de presse



cinémémoire

cinémathèque marseillaise de films amateurs

Et le Pôle Intercommunal du Patrimoine Culturel

présentent

Enreg~Istres

Valorisation patrimoniale et cinéma amateur



Installation video du 11 avril au 16 mai 2018

Conférences les 18 avril et 16 mai 2018

Projection du film Enreg~Istres de Claude Bossion le 08 octobre 2018

Cinémémoire : 11, Rue Commandant Mages, 13001 Marseille. Téléphone : 04 91 62 46 30
Courriel : agnes@cinememoire.net Site : <http://www.cinememoire.net>

PROGRAMME ENREG~ISTRES

Exposition :

«*Immortels*», du **11 Avril au 16 Mai 2018** à la Chapelle Saint-Sulpice à Istres.
Horaires de la chapelle : de 9h30 à 12h30 et de 15h à 19h.

11 Avril 2018 : **Vernissage**

16h30 : Point Presse à la Chapelle Saint-Sulpice.

17h30 : Visite commentée de l'exposition par Claude Bossion et Marie-Hélène Sibille.

18h30 : Vernissage.

Conférences :

18 Avril 2018 à 18h : «*Quand les films de famille deviennent patrimoine*»

Conférence de Pascal Génot, Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication et Professeur de Sociologie à l'Université de Montpellier, spécialiste des liens entre patrimoine culturel et identités collectives.

16 Mai 2018 à 18h : «*La ville et les cinéastes amateurs*»

Conférence de Roger Odin, Professeur émérite de Sciences de la Communication à l'Université Sorbonne Nouvelle (Paris III) où il a également dirigé l'Institut de Recherche en Cinéma et Audiovisuel.

Les conférences ont lieu à la Chapelle Saint-Sulpice.

Projection :

08 Octobre 2018 à 19h :

Diffusion de «*Enreg~Istres*», film documentaire réalisé par Claude Bossion
cinéma Le Coluche.

En première partie : un court-métrage réalisé par Claude Bossion avec un groupe de jeunes du centre social Istréen La Farandole.

Le projet Enreg~Istres

Une enquête au long court

Cela fait déjà de nombreuses années que Claude Bossion et l'équipe de Cinémémoire arpentent les villes des Bouches du Rhône en quête d'images amateurs. En 2015, ils se rendent à Istres où ils rencontrent Marie-Hélène Sibille, directrice du Pôle Intercommunal du Patrimoine Culturel. Ensemble et forts de leur volonté commune de valoriser et sauvegarder le patrimoine cinématographique amateur de la ville d'Istres, ils initient *Enreg~Istres*. Un projet qui déborde du cadre strictement patrimonial et de la simple création audiovisuelle.

Durant trois ans, Claude Bossion a rencontré les habitants lors de projections de films amateurs, de ciné-concerts et de ciné-enquêtes (notamment au « Magic Mirror »), de visionnages participatifs et de résidences de création. Les spectateurs sont invités à réagir devant les images, l'occasion de confronter mémoire collective et mémoire intime. Il s'agit d'inciter les habitants à s'interroger sur les représentations de la ville et de son histoire et à participer à l'élaboration d'un récit collectif sur Istres.



Il a fallu du temps et de la patience pour être accepté comme «quelqu'un de la famille», à qui on peut confier ses films et sa mémoire. Mais de nombreux Istréens ont répondu favorablement à l'appel de Claude Bossion et ont fait don de leurs archives personnelles. Le réalisateur a également recueilli leurs paroles et leurs souvenirs qui viennent combler le manque d'image.

Ainsi, grâce à cette immersion régulière, ces rencontres ont donné naissance à une exposition et un film, créés à partir des images réalisées par les cinéastes amateurs et d'entretiens enregistrés avec les habitants. Petit à petit, des représentations et des symboles des transformations sociales, culturelles et économiques apparaissent alors, dessinant un portrait collectif de la ville à la manière de Maurice Halbwachs et fédérant la population d'Istres autour d'un sentiment d'appartenance à un territoire commun. L'aboutissement d'un travail minutieux de recherche et d'enquête afin de contextualiser et d'interpréter les images récoltées.

La restitution de ce travail au long cours sera présentée sous la forme d'une installation vidéo, rythmée par des conférences de chercheurs et spécialistes des films amateurs. Un film documentaire d'une heure intitulé *Enreg~Istres* sera présenté en octobre 2018, avec en première partie un court-métrage réalisé avec des jeunes lors d'un atelier vidéo au centre social La Farandole. Au-delà, et revenant au patrimoine, une partie des créations d'Enreg~Istres pourrait ensuite être conservée et nourrir les archives de la ville.

«On retrouve une dimension intime et métaphysique dans l'exposition qui confronte chaque spectateur à ses relations intimes à la ville, à ses morts et à sa propre mémoire. Le film, quant à lui, est plus orienté vers les représentations de groupe, la mémoire collective.»

Claude Bossion

L'Exposition «Immortels»

Installation vidéo

«Rien ne semble plus naturel, pour les vivants, que d'oublier les morts – et pour les morts, rien ne semble aller autant de soi que le fait de hanter les vivants.»

Jacques Derrida

Claude Bossion, réalisateur et fondateur de Cinémémoire, cinémathèque de films inédits à Marseille, met en scène la mémoire cinématographique collectée au cours de trois années d'immersion dans la ville d'Istres. En arpenteur d'images, il fait jaillir de ces films devenus patrimoine les souvenirs intimes des Istréens.

La machine d'immortalité mise en route par le cinéaste amateur assure la survivance des petits événements, des gestes, des manières d'être d'un temps passé au rythme du défilement des pellicules, un temps enregistré, projeté, rembobiné, devenu intemporel.

Les films de famille conservent une infime part de tous nos gestes et de nos manières d'être. On aperçoit un contenu que les livres d'histoire ne connaissent pas. A partir du petit, de ces vies singulières, nous sommes plongés dans les émotions des gens de cette époque. Il s'agit alors pour celui qui les découvre de contextualiser les images, faire des hypothèses, interpréter pour combler les vides. En les regardant, le spectateur fait revivre ces petits moments de la mémoire du monde: l'ensemble des corps, des noms, des visages, des styles... des moments simples et privilégiés reprennent vie sous ses yeux comme autant de parenthèses enchantées. Et l'émotion qui en découle reste avec lui.

Pour l'écrivain Jorge Luis Borges, l'immortalité est dans la mémoire des autres et dans l'œuvre que nous laissons. Chacun de nous, d'une façon ou d'une autre, collabore à ce monde. Le cinéma devient alors un lieu de survivance qui ne cesse de mobiliser des souvenirs et des affects, «rappelant les morts à la vie». Et effectivement, il y a incontestablement dans le cinéma amateur cette volonté de fixer un moment, de fabriquer une trace ineffaçable. C'est sûrement l'une des premières raisons de filmer : conserver et revoir l'image d'un instant de bonheur.

Rendre les êtres chers immortels.



À l'origine, la **chapelle Saint-Sulpice** ne servait qu'à l'office religieux précédant l'inhumation des morts dans le cimetière situé en contrebas. Depuis 1991, elle est devenue un lieu d'exposition pour les artistes.

La nef de la chapelle Saint-Sulpice d'Istres, où l'on veillait les morts, sera investie de six écrans vidéos présentant les divers événements du 20ème siècle filmés à Istres en super 8mm ou en vidéo pour les plus récents. Un parcours fera ainsi «remonter» le temps de 1977 aux années 1930. Les témoignages des habitants qui ont bien voulu participer pourront être écoutés au casque, portés par la voix de l'acteur de théâtre **Richard Martin**. Quelques fauteuils permettront aux spectateurs de passer un peu de temps parmi ces images du passé de la ville.



Les films exposés proposent une vision de la ville d'Istres au 20ème siècle: des souvenirs privés qui deviennent souvenirs partagés avec les années. En effet, le cinéaste amateur n'a pas l'intention de créer une œuvre destinée à un public autre que sa propre famille, il souhaite simplement enregistrer et mémoriser des fragments de la vie privée. Pourtant ces images font naître de l'empathie voire de la nostalgie chez celui qui les regarde, quand bien même les personnages lui sont totalement étrangers. Les personnes filmées regardent directement la caméra, et nous pouvons voir dans ce regard la complicité qui relie les acteurs et le cinéaste.

L'émotion ressentie devant ces films de familles istréennes inconnues (qui montrent avec poésie le temps qui passe, la transformation des corps, des attitudes ou des gestes) nous renvoie en réalité à nos propres souvenirs. Finalement, les films de famille et leur esthétique «imparfaite» si particulière et instantanément reconnaissable ne laissent personne indifférent.

Chaque spectateur peut entrer dans ce monde intime et le faire sien un moment, par écho.



Richard Martin

Né en 1943 à Nice, Richard Martin possède plus d'une corde à son arc. Tour à tour comédien, auteur, dramaturge et metteur en scène, il fonde en 1970 dans le quartier de la Belle de Mai à Marseille le Théâtre Toursky, qu'il a toujours dirigé depuis. Fait Chevalier des Arts et des Lettres en 2002, cet ami proche de Léo Ferré est reconnu comme étant un ardent défenseur du théâtre pour tous.

Deux conférences

→ «*La ville et les cinéastes amateurs*»

Les sujets de réflexion sur les relations entre ville et cinéma ne manquent pas. Dans cette conférence, Roger Odin s'intéressera à la relation entre les cinéastes amateurs et la ville, en prenant l'exemple d'Istres grâce aux archives de Cinémémoire. Comment les cinéastes amateurs parlent-ils de la ville, ou plus exactement de leur ville ? Quel point de vue adoptent-ils ? Celui de l'ethnographe involontaire (le cinéaste familial), de l'amoureux passionné de sa ville ou des traditions, de l'esthète qui aime la belle image, du cinéaste engagé voire militant, du témoin, du touriste, du documentariste, du cinéaste qui veut vraiment «faire du cinéma» ? Autant d'approches variées abordées dans cette conférence.



Roger Odin est professeur émérite de Sciences de la Communication à l'Université Paris III - Sorbonne Nouvelle où il a dirigé l'Institut de Recherche en Cinéma et Audiovisuel de 1983 à 2003. Théoricien de l'approche sémio-pragmatique, il s'intéresse au cinéma documentaire (*L'âge d'or du cinéma documentaire : Europe années 50*, 2 vol, L'Harmattan, 1997), aux productions amateurs et au film de famille (*Le film de famille*, Méridiens-Klincksieck, 1995 ; «Le cinéma en amateur», *Communications* n°68, Seuil, 1999). Aujourd'hui, il codirige avec L. Allard et L. Creton le groupe de recherche de l'IRCAV «Téléphones mobiles et création» et a publié plusieurs articles sur ce sujet.

→ «*Quand les films de famille deviennent patrimoine*»

Pour Pascal Génot, les films de familles, faits à l'origine pour un usage privé au sein du cercle familial, ont acquis avec le temps une dimension patrimoniale publique à laquelle ils n'étaient pas a priori destinés. Depuis les années 1980, les cinémathèques régionales jouent un rôle prépondérant dans ce processus de fabrication d'un nouveau patrimoine cinématographique et audiovisuel. Quels sont les usages de ces films dans ce contexte ? Quel(s) sens ces images prennent-elles pour le public contemporain ? Et comment deviennent-elles, peut-être plus que des traces du passé, des outils de la construction d'une identité territoriale ?

Pascal Génot est docteur en sciences de l'information et de la communication, spécialiste des liens entre patrimoine culturel et identités collectives. Il est l'auteur de l'ouvrage *La Corse au regard du film amateur* (2003) et enseigne la sociologie des publics à l'Université de Montpellier. Il est également scénariste de bande dessinée et a publié la trilogie *Sans pitié*, une BD «noire» entre Marseille et l'Algérie. Depuis plusieurs années, il collabore avec l'association Cinémémoire pour la conception et l'animation de différents projets culturels.



Enreg~Istres, le documentaire

Plus qu'une œuvre artistique : un objectif politique et social

Le film de famille traduit par excellence le passage du temps. Nous y voyons naître et grandir des enfants, apparaître des frères et des sœurs, des parents vieillir, des jeunes filles devenir des jeunes mariées puis des mères... Le cinéma familial expose ses acteurs souriants en habits du dimanche : une comédie du bonheur d'où les conflits et les peines sont délibérément exclus.

Mais les amateurs ne filment pas que les personnages de la saga familiale, ils filment aussi les maisons et les décors. Nous voyons les modes vestimentaires évoluer, les paysages et les villages se transformer, les rituels familiaux et collectifs changer. Peu à peu les voitures et les postes de télévision envahissent la vie quotidienne. Sans le vouloir, les cinéastes amateurs d'Istres ont enregistré l'évolution de notre société.

Tous ces fragments d'histoires de vies et de romans familiaux construisent au fur et à mesure un kaléidoscope de ce qu'a pu être la vie à Istres, permettant aux habitants de la ville de se retrouver autour d'une identité commune. Car se définir par rapport à un lieu, à un territoire, c'est surtout faire référence à une manière d'être au monde et aux autres, à un patrimoine culturel produit d'une histoire et d'expériences de la vie quotidienne.

Pour Claude Bossion, « c'est la participation de la communauté à la circulation d'images et de témoignages qui fait patrimoine ». Ces films inédits constituent ainsi une matière précieuse pour l'histoire régionale, et par extension la "grande Histoire". Ils témoignent des temps qui changent et prennent avec les années une valeur patrimoniale reconnue, d'où l'action de collecte des cinémathèques régionales comme Cinémémoire. L'objectif est donc de sensibiliser le public à la nécessité de sauvegarder et conserver les archives familiales, véritable patrimoine de l'humanité que nous devons valoriser et transmettre aux générations futures.

« Le meilleur moyen pour explorer ces récits de vie, c'était de travailler à partir des images qui avaient été faites par des amateurs. Là, on avait des images qui étaient complètement différentes de ce qu'on voyait d'habitude. On voyait des images de la vie quotidienne, on voyait des gens pendant leurs loisirs, pendant leur travail. Et on avait vraiment une vision différente des images officielles qu'on peut trouver dans les autres archives cinématographiques.

Et puis là, on a des images qui ne sont pas du tout montées, qui ne sont pas destinées à être montrées en public. En même temps, ces images-là, elles ont une présence et une pertinence qui sautent aux yeux. Elles racontent effectivement un moment d'histoire, mais un moment d'histoire très personnel, qui peut en même temps éclairer la grande Histoire. »

Claude Bossion

L'atelier vidéo au centre social La Farandole



Dans le cadre de l'action Patrimoine et Cinéma et afin d'impliquer les plus jeunes, l'équipe de Cinémémoire proposera un atelier de pratique de la vidéo et de sensibilisation au patrimoine cinématographique au centre social de La Farandole.

Le projet commencera par sensibiliser les élèves au patrimoine cinématographique en recherchant des archives films dans la base de donnée de Cinememoire.net sur l'évolution historique du territoire. L'échange intergénérationnel sera au cœur de cet atelier, l'occasion pour ces adolescents d'analyser leurs représentations de la ville.

Les jeunes s'organiseront ensuite en groupes en fonction des envies et des motivations de chacun : équipe de tournage, écriture du scénario, réflexion sur la mise en scène, acteurs... Ils seront initiés au montage vidéo sur ordinateur afin d'écrire et de créer leur propre film, participant ainsi à la création de nouvelles archives.

La création d'un film à partir d'archives cinématographiques mais aussi d'images et de sons réalisés par les jeunes lors d'un parcours dans la commune permettra de prendre de la distance pour renouveler leur perception des lieux arpentés.

Au travers de cet atelier, il s'agira de susciter leur réflexion sur leur manière d'occuper les lieux (il est à noter que le bâtiment du centre social La Farandole est l'ancienne ferme du quartier des Salles) et de faire le lien avec l'histoire de la ville.

Intervenants :
Claude Bossion
Etienne Flouw
Myriam Kanon

Cet atelier aura lieu du lundi 23 avril au vendredi 27 avril 2018. Une visite de l'exposition *Immortels* à la Chapelle Saint-Sulpice par Claude Bossion servira de point d'ancrage pour son déroulé.

Le film du groupe fera l'objet d'une première partie lors de la projection du film documentaire « *Enreg-Istres* » le 08 Octobre 2018.

Cinémémoire

Créée en 2001, Cinémémoire est une association qui collecte, numérise, indexe, archive et valorise les films amateurs et inédits. Cette cinémathèque de films de familles et d'amateurs conserve environ 1700 heures de films et 5000 bobines sur la région de la Provence et les anciennes colonies Françaises. Cette collection constitue un patrimoine audiovisuel inédit.

Claude Bossion et son équipe s'appliquent ainsi avec curiosité et détermination à préserver ce précieux patrimoine audiovisuel, en accord avec l'esprit de la Recommandation pour la sauvegarde et la préservation du patrimoine audiovisuel de l'UNESCO¹. Leur objectif est de constituer des archives spécialisées consultables et utilisables par les chercheurs, les enseignants et le grand public : informer et renseigner, valoriser le patrimoine de proximité auprès des habitants, fournir notamment au plus jeunes les clefs de lecture du territoire urbain et rural, apprendre à lire la ville et le paysage, favoriser l'insertion sociale par cette appropriation du cadre de vie.

Cinémémoire diffuse ainsi largement ces images en mouvement auprès du public pour en faire un outil de mémoire, de lien social, d'identité commune et de transmission.



Depuis 2014, l'équipe de Cinémémoire a mis en place le projet *Arpenteurs d'Images*. Circulant dans les villes et villages des Bouches-du-Rhône à la rencontre des habitants et de leurs films de famille, ils proposent au public de se rassembler pour visionner des ciné-concerts ou des ciné-conférences réalisés sur leur territoire à partir de films amateurs. Au cours de ces rencontres, les habitants peuvent apporter leurs propres films de famille. Le partage de ces images déclenche une parole : les différentes générations échangent et sont amenées à se questionner sur les représentations de leur lieu de vie enfouies dans la mémoire collective.

Ainsi, Arpenteurs d'Images place la pratique des cinéastes amateurs au centre d'un dispositif qui intègre le public dans un processus de réflexivité partagée, débordant du cadre strictement patrimonial ou de la simple création audiovisuelle.

Ce projet est mené en partenariat avec le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône et les communes du département des Bouches-du-Rhône.

1 Pour plus d'informations sur ce sujet :

Sauvegarder la Mémoire du monde – Recommandation de l'UNESCO concernant la préservation et l'accessibilité du patrimoine documentaire à l'ère du numérique

<http://fr.unesco.org/programme/mow/recommandation-documentary-heritage>

Cinememoire en quelques chiffres

16 années de collecte, d'archivage et de diffusion de films

1800 heures de film collectées et numérisées

508 déposants / 863 dépôts

2 sites internet : www.cinememoire.net et www.archives-films-paca.net

745 heures indexées, soit plus de 8000 notices et 5300 séquences en ligne

Par an, en moyenne*:

40 nouveaux dépôts

85 heures de films collectées et numérisées

500 bobines de film traitées

230 bobines déposées pour archivage

150 heures de film indexées

30 projections en salle

1500 spectateurs en salle

50 000 visiteurs sur les sites internet

20 cessions de films en direction des télévisions, des cinémas, des expositions...

35% de fonds propres sur le budget global de l'association

*Statistiques annuelles moyennes calculées sur 5 ans

Claude Bossion

Directeur de Cinémémoire

Parcours :

Né à Pertuis en 1963, Claude Bossion étudie la sociologie et le cinéma à Paris avec Jean Douchet, Annie Comolli et Dominique Noguez.

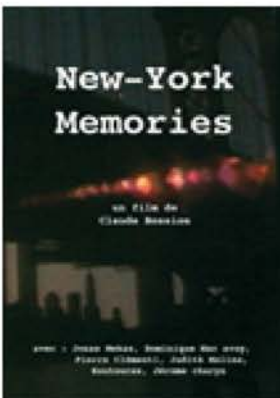
Cofondateur en 1992 de Circuit-Court, réseau de diffusion oeuvrant pour un cinéma différent, c'est d'abord le concept des « films sans qualité » qui prime dans ce que l'on serait tenté d'appeler son « esthétique passive ».

Il réalise alors de nombreux films courts en Super 8. Après cette première période, il se découvre une passion pour les inédits de famille et amateurs.



Fondateur en 2001 de cinememoire.net à Marseille, fonds d'archives de films de familles et d'amateurs, il récupère ces films abandonnés, les fait numériser et indexer. De cette matière, il réalise des performances, des installations et des films qui prennent la forme d'une enquête ou d'une anthropologie de la banalité. Son activité de cinéaste s'enrichit de celles d'éditeur et de producteur lorsqu'il cofonde « *Chapacan Production* » en 2003.

Depuis 2014, Claude Bossion a entrepris un travail de mémoire à Istres en partenariat avec le PIPC. Le projet Enreg-Istres aboutit en 2018 avec la réalisation de différentes manifestations culturelles : une exposition, des conférences, un film et un atelier vidéo.



Filmographie :

Courts-métrages : Série Gouizette, Objets Particuliers, le grand hyponoglaucque, La poulidiase, Racaca, Racamour, Elan noir, L'usine du bonheur, Le rire des agélastes, Ryksyk, hommage à Téo Hernandez...

Mémoires d'Outremer (1997, 60 mn). Documentaire monté à partir d'archives familiales des anciennes colonies françaises. Sélection au festival traces de vie, diffusé sur canal Marseille.

New York memory (1998, 60 mn). Le réalisateur part à la recherche des souvenirs que lui ont confié 9 personnages. Avec la participation de Pierre Clémenti, Jerome Charin, Jonas Mékas...

Enquête préliminaire sur quelques vies ordinaires (1999, 42 mn). Un film anonyme déclenche des interrogations au cours son visionnage.

Chronique Urbaine 1, 2 et 3 (1999-2002, 126mn). De l'archive familiale à la vidéo, le film navigue entre passé et présent dans les quartiers nord de Marseille. Une réflexion sur les changements urbains et le lien social.

Ni ici, ni là-bas (2004, 26 mn). La vie des immigrés maghrébins dans un hôtel de Belsunce, un quartier du centre ville de Marseille en pleine restructuration. Diffusé sur France 3 Provence.

Les cabanons marseillais (2005, 12mn). Ce film évoque l'ambiance populaire et bon enfant des cabanons marseillais des années 50 et 60.

Amateurs d'indépendances (2010, 52 mn). Les indépendances africaines filmées par les cinéastes amateurs, documentaire musical, réalisé avec Agnès O'Martins. Diffusion : chaîne Histoire. Sélection FESPACO - Ouagadougou, 2011. Édition DVD: Circuit-Court et l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Ciné-concerts :

Terres Algériennes, 2012. Co-réalisation : Agnès O'Martins. Musique : Kamel Boukrine, oud.

Fêtes et traditions en Provence, 2013. Musique : Ahmad Compaoré, batterie, percussions, sampler.

La vie des ports. Musique : Jean-Marc Montera, guitare.

La Côte d'Azur. Musique : Moondawn, guitare, synthétiseur, photosizer, oscillateur.

S'aimer en Provence. Musique : Barre Phillips, contrebasse

L'agriculture en Provence. Musique : Pierre-Laurent Bertolino, vielle à roue.

Expositions principales :

Galerie Emmanuel Perrotin, 1991 : Objet particulier.

Fondation Cartier pour l'art contemporain, 1994 : Les soirées nomades.

Les Films Sans Qualité, un film de famille, installation cinéma.

Galerie Héliizabeth Valleix, 1995 : Projection et installation cinéma super 8.

Galerie RLBQ, 1998 : Enquête Préliminaire.

Galerie La Traverse, Marseille, 2013 : Tigritude, installation multimédia. Co-réalisation : Agnès O'Martins, production : Circuit-Court et Grain de Lumière.

Contacts :

→ Cinémémoire

Adresse : 11 rue du Commandant Mages
13001 Marseille
Téléphone : 04 91 62 46 30
Site internet : <http://www.cinememoire.net>

Contact : Flora Rebiscoul
Courriel : administration@cinememoire.net

→ Le Pôle Intercommunal du Patrimoine Culturel
Conseil de Territoire Istres Ouest Provence

Adresse : Chemin du Rouquier
13800 Istres
Telephone : 04 42 11 27 72

Contact : Marie-Hélène Sibille
Courriel : mariehelene.sibille@ouestprovence.fr

→ Chapelle Saint-Sulpice

Adresse : Chemin de Tivoli
13800 Istres
Téléphone : 04 42 55 50 83

Contact : Sylvie Vilette
Service Médiation Culturelle des Arts Visuels – Direction des Évènements
Courriel : mediation.svilette@istres.fr

→ Cinéma Le Coluche

Adresse : Allée Jean Jaurès
13800 Istres
Téléphone : 04 42 56 92 34

Illustrer par des films amateurs, pas si évident

La soirée "Ciné-enquête" au Magic Mirrors a plutôt frustré les participants

Récemment, malgré un soir de tempête, le Magic Mirrors a fait le plein pour une soirée "Ciné-enquête" inédite, originale et expérimentale, intitulée "Istres & ses environs au siècle dernier". Il s'agissait, pour les habitants, anciens ou nouvellement installés, de découvrir une sélection de films amateurs d'antan, issus du fond de l'association marseillaise Cinémémoire.

Cette cinémathèque est spécialisée dans la conservation et la valorisation du patrimoine audiovisuel local. À travers son projet *Arpenteurs d'images*, elle vise spécifiquement la collecte d'archives liées au département des Bouches-du-Rhône.

Cette soirée, à l'initiative du pôle intercommunal du patrimoine culturel de Ouest Provence, était, dans ce cadre, une première escale à Istres pour ses responsables. "Nous travaillons sur une valeur commune qui est de collecter la mémoire, de la conserver et de la valoriser", soulignait Marie-Hélène Sibille, sa directrice.

"Dispositif intéressant"

Puis Claude Bossion, réalisateur et directeur de l'association, ajoutait : "Cette expérience va nous amener à regarder des images d'Istres, deux fois. La première pour les découvrir et la seconde pour que vous les commentiez en direct, ce que ces images provoquent en vous,



Le Magic Mirrors avait fait le plein pour cette soirée inédite à partir de films amateurs ou d'archives sur Istres. / PHOTO P.M.

quels souvenirs remontent". Il s'agissait ici d'un montage de 26 mn d'images - dont certaines séquences silencieuses.

Selon lui, "l'idée des *Arpenteurs*, c'est de se promener dans les Bouches-du-Rhône et de montrer des images de notre collection et d'en dessiner un portrait avec les habitants. On est aussi à la recherche d'images manquantes".

Venu en soutien, un chercheur en communication à l'université de Montpellier indiquait : "Je trouve intéressant le dispositif que Cinémémoire essaye de mettre en place, parce

que ça fait maintenant une vingtaine d'années qu'on reconnaît l'importance des films de famille et des films d'amateurs pour parler de l'Histoire, de la société, locale et régionale".

"Un travail de longue haleine"

Puis le micro a été donné à René Giroussens, président honoraire des Amis du Vieil Istres : "Spécialiste des archives écrites, je pense que c'est une bonne chose de collecter tous les documents faits par le passé pour essayer d'en faire un film qui représente vraiment ce qu'une ville

est. C'est un travail de longue haleine". Invitant alors le public "à juger de la qualité du projet".

Ce dernier ne s'est pas fait prier, restant visiblement sur sa faim devant des images de corridors, de guinguette à la Romaniquette ou de longs plans muets sur les étangs, sans oublier des extraits sur le centre d'essais en vol de la base aérienne ou un film sur l'expansion de la commune dans les années 60, issu de la collection du cinéaste amateur matégéal Prosper Gnidzaz.

Ceux qui ont pris la parole ont ainsi fourni des anecdotes orales, exprimé leur frustration mais aussi admis que, chez eux, il y avait davantage de photos que de films.

Preuve de la difficulté de cet exercice collectif de mémoire car ces mêmes Istréens avaient été conviés à venir au Magic Mirrors avec leurs propres archives audiovisuelles, "susceptibles de contribuer à la constitution du patrimoine audiovisuel régional", que Cinémémoire se faisait fort de sauvegarder, leur donnant une seconde vie, alors intégrées au film générique *Portrait des Bouches-du-Rhône*. Mais personne n'a été en mesure de le faire. L'appel reste valable.

Patrick MERLE

Cinémémoire, 11, rue du Commandants
Mages 13001 Marseille. 04 91 62 46 30.
www.cinememoire.net

Ils font rentrer vos films de famille dans l'Histoire

Cinémémoire archive les pellicules oubliées. Et organise une projection participative jeudi soir

Ils prennent la poussière au grenier ou au fond d'une armoire depuis des décennies. Des films de famille en Super-8 ou dans des formats plus exotiques, devenus, dans tous les cas, bien opaques à l'heure du numérique. Ces morceaux de vie passée, que la plupart des particuliers sont désormais incapables de déchiffrer, l'association Cinémémoire se propose de les collecter afin de les sauvegarder. Depuis 2001, son directeur, Claude Bossion, recueille de telles images sur pellicule.

L'idée est née en réalisant un documentaire, pour lequel il avait réuni près de 200h d'images et créé une base de données en ligne. "J'ai voulu continuer à développer cette base. C'était un film sur l'histoire coloniale, et on a conservé cette thématique", explique-t-il. L'association, basée à Marseille, emploie trois personnes, qui s'affairent à recueillir les images et le matériel pour les lire. Car si l'essentiel demeure en Super-8, certains formats s'avèrent beaucoup plus rares, comme le 17 mm.

Mais quelque soit le support ou l'époque, les "ratages" s'avèrent plutôt rares. "Il y a assez peu d'images floues ou mal exposées, car le film coûtait très cher et c'était souvent une passion", observe Claude Bossion, qui a visionné des centaines d'heures d'archives. Plus éton-



Depuis près de 15 ans, Claude Bossion recueille les films amateurs oubliés. Près de 1600 heures de ces moments de vie locale ont ainsi été sauvegardées par son association. / PHOTO F. B.

nant encore, les films sont souvent en bon état. "Je doute que nos disques durs soient aussi exploitables dans quelques dizaines d'années..."

Mais le plus gros du travail demeure l'identification de ces images. C'est là que le système de banque d'image en ligne imaginé aux débuts de Cinémémoire prend tout son sens. "On a mis en place un système

d'identification collaborative. Les gens qui demandent un code peuvent accéder à la banque d'images et participer à l'identification", explique le directeur, qui compte quelque 1600 heures sur le fond de l'association.

Les films peuvent être donés, ou confiés à l'association qui les numérise, et les ajoute éventuellement à son fond,

moyennant, dans ce cas une participation. Ces documents peuvent ensuite être utilisés par des boîtes de production, des chercheurs, ou encore des musées. "On travaille régulièrement avec des chaînes de télé, comme Arte ou France 3", note Marie-Bouquillon, l'une des collaboratrices de Cinémémoire.

L'association intervient aussi dans les collèges, et auprès du

AU MAGIC MIRRORS

Les arpenteurs d'images se rendront à Istres jeudi pour une "ciné-enquête" au Magic Mirrors. Une projection participative au cours de laquelle l'association montrera 25mm de films tournés à Istres. "Les plus anciennes remontent à 1947. Elles montrent une réunion de cinéastes amateurs. On y voit des gens de Marseille qui vont à la guinguette au bord de l'étang, sourit Claude Bossion. Un autre film, anonyme, montre la vie quotidienne dans une bastide." Chacun sera invité à partager ses impressions et sa perception de la ville, autour, notamment de René Giroussens (Les Amis du Vieil Istres). Et pourra confier ses vieux films.

→ Jeudi 26 à 18h30 au Magic Mirrors

grand public, dans le cadre des "arpenteurs d'images", avec des projections participatives dans des villes du département. L'occasion là encore, de recueillir de nouvelles images auprès de particuliers et d'enrichir la mémoire audiovisuelle collective.

F.B.

<https://www.cinememoire.net/>

Marseille

Le Trophée Protis pour Cinémémoire

L'association qui garde la mémoire d'images distinguée

Tous les deux ans, le Comité du Vieux-Marseille, association de défense du Patrimoine, remet le Trophée Protis. Il récompense une œuvre, une action ou une personne défendant ou valorisant le patrimoine marseillais sous toutes ses formes : architecture, monument, recherche historique, musique, théâtre...

Grâce à un appel à candidature, une trentaine de propositions sont arrivées jusqu'au Comité. Dix ont été sélectionnées : la création du Mucem assortie de la rénovation du Fort Saint Jean, la rénovation du musée d'Histoire, la Fondation et le musée Regards de Provence et la restauration de la station sanitaire, le Cnipal (centre national d'insertion professionnelle des artistes lyriques), le chanteur et compositeur Gari Greu, l'association Cinémémoire, l'association d'historiennes *Les femmes et la ville*, l'ouvrage historique sur les *Souvenirs de Julie Pelizzone*, par Hélène Échinard, la démonstration scientifique de l'origine phocéenne des Marseillais, l'association culturelle du Cours Julien.

Le jury composé de dix membres, a décerné le Trophée Protis à l'association Cinémémoire. Créée en 1998 par Claude Bossion, cette structure a pour but de collecter, répertorier, archiver et conserver, en les numérisant, des films d'amateurs. Des témoignages en images, depuis



Claude Bossion, créateur de l'association Cinémémoire qui numérise des milliers de films amateurs.

/ PHOTO D. T.

la création du cinéma, dans tous les genres et sur tous les supports : documentaires sur Marseille, la région, les anciennes colonies françaises, films de famille. Le tout compose une collection unique, une cinémathèque d'ailleurs mise à la disposition du public sur le site www.cinememoire.net.

Le jury a également voulu récompenser une autre action significative, avec un prix spécial du jury. Il a été attribué au musée et à la Fondation Regards de

Provence, installés dans l'ancienne station sanitaire réhabilitée (construite en 1948 par Pouillon et Egger et labellisée Patrimoine du XX^e siècle).

Enfin, le coup de cœur du Comité du Vieux-Marseille est allé à la démonstration scientifique de l'origine phocéenne des Marseillais. Elle a été réalisée par une équipe internationale de chercheurs et initiée par trois Marseillais sous l'égide de Jacques Chiaroni. Les prix seront remis le 13 février.

RÉCOMPENSE

Cinémémoire a reçu le Trophée Protis 2014

Le Comité du Vieux-Marseille a remis hier, en son siège, le trophée Protis 2014 à l'association Cinémémoire.

Créé en 1912, ce Comité, reconnu d'utilité publique en 1924, prône "la défense, la préservation, la valorisation du patrimoine marseillais sous toutes ses formes, quelles qu'elles soient et ce, bien évidemment, en toute indépendance politique, philosophique ou religieuse", souligne son président Georges Aillaud. Ce Comité décerne tous les deux ans le Trophée Protis qui revient, cette année, à l'association Cinémémoire. Créée en 1998 par Claude Bossion, son action est de collecter, archiver et conserver, en les numérisant, les films d'amateurs depuis le début du XX^e siècle. Claude Bossion a reçu des mains d'André Malrait - adjoint au Patrimoine et aux monuments historiques et qui représentait le Maire pour l'occasion - le fameux trophée. "Nous sommes fiers de ce que nous avons accompli. Nous avons sauvé de l'oubli et de la destruction des images des années 20 de Marseille", déclarait-il ému. "Ces images ont leur



Claude Bossion qui a créé Cinémémoire, avec le trophée Protis et ses collaborateurs. / PHOTO F.B.

importance. Ce sont aujourd'hui des icônes de l'image de Marseille. Ce sont des trésors pour les générations futures". Une reconnaissance qu'il a tenu à souligner car elle venait directement de spécialistes du patrimoine mais aussi car "la préservation du cinéma ne va pas toujours de soi surtout quand il s'agit de conserver des films amateurs".

Patrick Mennucci, maire du 1^{er} secteur, présent également

pour l'occasion a tenu à témoigner de son affection pour le Comité du Vieux-Marseille avant de préciser que si l'occasion lui était donnée, dans les jours à venir, il continuerait à développer leurs activités. Deux autres associations ont été récompensées ce soir-là : la fondation Musée Regards de Provence et le coup de cœur est revenu aux recherches scientifiques internationales de l'origine phocéenne des Marseillais.

France BRUEY



Le Monde

MERCREDI 22 OCTOBRE 1997

FONDATEUR : HUBÉ

Images privées des colonies

Au château d'If, Claude Bossion exhume des archives familiales des scènes d'avant les indépendances. Edifiant

MARSEILLE

de notre correspondant régional

On peut embarquer au Vieux-Port de Marseille pour une visite aux colonies : leur mémoire filmée défile au château d'If dans le film de Claude Bossion, *Mémoire d'outre-mer*. C'est un montage de films d'amateurs tournés entre les années 20 et 60 dans toutes les colonies françaises. En fouinant dans les marchés aux puces, puis par annonces dans les journaux, Claude Bossion, fils de pied-noir, en a collecté soixante heures. Il a eu l'intelligence d'en faire un vrai film : le récit d'un imaginaire, et non le faux-semblant d'une reproduction du réel. Des phrases lues par des acteurs, tirées des souvenirs, puisées dans les archives ou dans des romans populaires entrent en écho avec les images.

Entre des documents sur la vie quotidienne de familles aisées - celles qui disposaient de caméras - et l'imaginaire colonial, le choc est explosif. Par exemple cette image d'une jeune femme toute de blanc vêtue, assise sur une haute chaise fixée sur des perches reposant sur les épaules de quatre hommes pieds nus : la scène est à Madagascar en 1926. Comme le faisait remarquer une spectatrice, on avait peut-être vu ça dans des fictions à costume - ou dans Tintin -, on ne l'avait jamais vu, ou très rarement, filmé avec la tranquillité d'âme d'un homme blanc confiant à la pellicule le soin d'une mémoire intime. Toujours à Madagascar, une cuisinière indigène sourit en présentant le plat qu'elle a préparé pour ses maîtres avant de les servir : ils mangent dans un cadre qu'on pourrait croire métropolitain, le maître de maison en cravate et chemise, la famille paisiblement attablée.

Mais la force de ces mises en scène du quotidien par les caméras d'amateurs, c'est qu'elles révèlent comment le corps de l'autre est vu. Corps souvent coupé : on ne voit pas la tête de l'indigène, ou ses jambes, puisque c'est le bébé blanc qu'il porte dans ses bras qu'on regarde. Corps éloignés : les gros plans pour la famille, les plans

larges pour les serveurs ou les ouvriers agricoles. Corps décentrés : les deux Blancs qui ont participé à la chasse à l'éléphant dans la forêt s'asseyent sur la tête de l'animal, au centre de la scène - de l'écran -, les aides-chasseurs se regroupent autour de l'immense cadavre, au bord du cadre. Ceux-là prendront l'ivoire, ceux-ci la viande.

En suggérant,
avec les chansons
ou les textes décalés,
l'imaginaire dans lequel
ils évoluaient,
Claude Bossion absout
en quelque sorte
coloniaux et colons

Corps sauvages : la caméra s'attarde longuement sur le moment cruel du dépeçage de la bête, comme elle capte parfois, plein cadre, une danse nègre. Et surtout corps opposés : madame part à la chasse, Diane élégante, marchant devant la rivière sur un sentier dans les hautes herbes. Elle est escortée de quatre hommes noirs portant sagaies, deux devant, deux derrière, torsos nus. Quelques instants plus tard elle revient de la chasse, en tête de la petite colonne : l'animal décapité est suspendu par les pattes à une longue perche portée par les guerriers. Madame semble avoir chassé par plaisir civilisé, sans rien déranger de son habillement, ses chasseurs semblent avoir touché terre et sang avant d'amputer le gibier. Mille fois ces oppositions apparaissent comme en Indochine où rament les Jaunes et filment les Blancs.

Mais Claude Bossion a l'intelligence de ne pas accabler : en suggérant, avec les chansons ou les textes décalés, l'imaginaire dans lequel ils évoluaient, il absout en quelque sorte coloniaux et colons.

C'est leur regard instinctif, privé, qui apparaît à l'image et il est d'autant plus terrible que ce sont des Français ordinaires qui évoluaient dans ce rêve-là.

En 1960, à Alger, on se croirait à Marseille à la même époque : les tubas et palmes arrivent sur les plages, on plonge la tête la première dans l'eau et les voitures sont les mêmes dans les mêmes avenues encombrées. Dans un village alentour, la jeunesse se retrouve dans les rues tranquilles où les palmiers remplacent les platanes : on rit devant la caméra. Quant aux événements, « c'est comme si c'était du théâtre », dit une lettre. En creux, le film révèle alors cette vérité oubliée qu'une guerre laisse des oasis de paix d'autant plus larges qu'on a besoin de la gommer de son histoire intime. Et, si les passages du film concernant l'Algérie sont les plus difficiles à saisir du point de vue des historiens, il fait toucher des yeux cet élément majeur : la colonisation de peuplement en Algérie créerait forcément une guerre terrible. Les coloniaux peuvent remballer vite bagages et enfants, tandis que pour les colons c'est une vie et un monde qu'il faut réembarquer. Palmes et masques entrent dans une valise, mais que faire des souvenirs de dimanches heureux et partagés, et des terres qu'on a fait moissonner ? Abandonnées après l'exode des pieds-noirs de 1962, elles seront submergées en 1963 par un foisonnement extravagant de coquelicots.

Michel Samson

★ *Mémoire d'outre-mer*. Château d'If. Marseille. Jusqu'au 2 novembre. Le film est produit par Circuit Court (04.91.48.40.02), avec le soutien du conseil régional PACA, du conseil général des Bouches-du-Rhône, de la ville de Marseille, du ministère de la culture, de la délégation aux rapatriés, de la Caisse nationale des monuments historiques et sites et de Radio Gazelle.